



Supplément en ligne au numéro *E&M* 36

Les chefs d'établissement européens à l'heure de l'interculturel

● Françoise Leblond

On trouvera ici un compte-rendu du colloque organisé par l'ESHA (l'association européenne des chefs d'établissement) sur le thème de l'interculturel. Cet événement – sous le Haut Patronage de la Présidence Française de l'Union Européenne – s'est tenu le jeudi 23 octobre 2008, au Foyer des Lycéennes, Centre d'Etudes Internationales, 10 rue du Docteur Blanche, Paris 16^e. Après avoir pris connaissance du résumé des idées forces développées durant ce colloque, on pourra ensuite découvrir d'autres aperçus agrémentés par des photos prises durant cette journée qui restera dans les mémoires.

La diversité interculturelle est la base du projet culturel européen, et l'Europe a joué un rôle moteur dans l'adoption de la Convention sur la diversité des expressions culturelles à l'Unesco en 2005. Chaque pays européen est confronté à la manière de mettre en oeuvre ce dialogue interculturel, et dans chaque établissement scolaire se pose,

par un effet de mise en abyme, la question du « vivre ensemble ». En ce sens, l'échange d'expériences et de pratiques est primordial pour les chefs d'établissement confrontés à la difficulté de l'interculturel au quotidien.

L'INTERCULTUREL, UN DIALOGUE ENTRE INDIVIDUS

Au sens anthropologique, le dialogue entre les cultures n'existe pas, c'est un dialogue entre individus dans un environnement. Tout individu est porteur de son environnement, de diversité, selon Martine Pretceille, Professeur d'Université. Comment présenter la culture de l'autre alors que ce terme de culture ne peut plus réellement en rendre compte ? L'autre est un singulier universel totalement singulier, c'est un équilibre instable. Penser l'ouverture à l'altérité concerne ce qui est noble, l'Europe, et ce qui est moins noble, notre quotidien. Nous surmonterons les défis technologiques ou financiers, mais l'enjeu est d'apprendre à penser la diversité. C'est une dialectique instable, toujours à reconstruire, qui demande un effort. Levinas disait que « l'autre est un unique en permanence ». La différence ne forme pas l'esprit, il faut penser le divers. La différence est un discours de distance, de catégorisation. La société est plurielle, hétérogène, elle n'est pas une addition de groupes. Il faut penser en même temps la singularité et l'universalité.

LE DIALOGUE INTERCULTUREL EST CONSUBSTANTIEL A L'EUROPE

Le dialogue interculturel est indispensable car « la langue de l'Europe, c'est la traduction » (Eco). Catherine Lalumière, présidente de la Maison de l'Europe, rappelle l'origine d'une Communauté à visage économique dont le succès est indéniable pendant les Trente Glorieuses, où la culture est marginalisée : le projet culturel de civilisation, humaniste, est devenu matérialiste. Dans la phase initiale, en 1945-1957, les pères fondateurs veulent la paix, et lutter contre les totalitarismes et la barbarie. En 1949, le Conseil de l'Europe prône des valeurs, antidotes contre le retour des barbaries, la Convention Européenne des Droits de l'Homme est essentielle. La culture est fondamentale, elle est la pierre angulaire du projet européen. L'économie est un outil, pas une fin, l'Europe est un projet de civilisation qu'il faut moderniser au XXI^e siècle, nous avons besoin d'une véritable renaissance.

ASSOCIER INTERCULTUREL ET EDUCATION

Comment faire pour associer étroitement interculturel et éducation ? Le lycée ne doit pas être un espace clos, sinon cette éducation interculturelle se fera ailleurs qu'à l'école (M. Foucault, DREIC). Le service public doit signifier aussi l'ouverture internationale, versant externe de notre système éducatif. Les liens avec les chefs d'établissement à l'étranger sont à développer car ils sont de beaux symboles de l'interculturel : 450 établissements répartis entre l'AEFE, dont les missions sont l'accueil des enfants Français et le rayonnement de la culture Française (P. Teneze), et la Mission Laïque qui a un caractère interculturel, où l'enseignement homologué de qualité offre aux familles une garantie dans les situations de mobilité internationale (R. Vrand). Le Lycée

International de Saint-Germain-en-Laye, multiculturel avec ses 53 nationalités (Y. Lemaire), est l'antithèse du Lycée Arago de Villeneuve-Saint-Georges (C. Nonnenmacher) où multiculturel n'est pas synonyme d'interculturel.

LA QUESTION DES ETHNIES ET DES LANGUES EN EUROPE

La Grande-Bretagne, le Luxembourg et la Catalogne, comme d'autres, tentent de relever le défi du multiculturel. À Londres où les communautés se sont installées progressivement, le multiculturalisme a été promu, les différentes communautés ont commencé à travailler avec les écoles. L'attitude vis-à-vis des groupes asiatiques et islamiques est devenue moins tolérante, le gouvernement britannique a décidé d'imposer la promotion sociale. Au Luxembourg, l'école a été confrontée à la question des langues avec les premiers immigrants Italiens, Portugais, et la vague de fonctionnaires européens. À Barcelone, de nombreux primo-arrivants sont scolarisés, la plupart d'origine latino-américaine. Les familles n'ont plus d'autorité, le risque d'échec scolaire est important. En Roumanie et en Bulgarie, avant l'ouverture des frontières dans les années 90, le dialogue avec les ethnies était invisible. Aujourd'hui, la notion de multiculturalisme est discutée dans un climat passionnel. L'éducation est la première à recevoir et amortir le choc de tous ces changements.

Françoise Leblond

Vice-Présidente de l'association ESHA France

Actes du colloque ESHA France, 23 octobre 2008, www.esha-france.com

Foyer des Lycéennes, Centre d'études internationales, Paris, www.foyerdeslyceennes.fr

Titre de la photo conf 5 : J.L. Buannic, Président ESHA France, F. Leblond, C. Lalumière.





Colloque ESHA France
« Les chefs d'établissement européens à l'heure de l'interculturel »
23 octobre 2008

Foyer des Lycéennes - Centre d'études internationales – Paris



Les conférences (p. 1-3)

Table ronde : témoignages de chefs d'établissements européens (p. 4-5)

Table ronde : le dialogue interculturel à la française (p. 6-7)

Défilé de mode (p.6)

Vernissage de l'exposition Clark et Pougnaud (p.6)



Accueil du Président et de la Vice-Présidente

Jean-Louis Buannic, Président de l'association ESHA France



Ce colloque est placé sous le haut patronage de la Présidence Française de l'Union européenne. Je remercie le ministère de l'Education nationale, Marc Foucaut, DREIC, qui nous fait l'honneur de sa présence, les intervenants de cette journée, Françoise Leblond, proviseur du Foyer des Lycéennes qui a œuvré pour nous accueillir dans les meilleures conditions, Jean-Luc Garcia, secrétaire général et Jean-Pierre Lorenzati, trésorier, les membres de l'association.

<http://www.esh-france.com/>



Les conférenciers



Françoise Leblond, vice-présidente de l'association ESHA France



L'interculturel est la thématique dont notre association s'est saisie pour cette journée, et elle sera développée par tous les intervenants. Elle est aussi au cœur de notre projet d'établissement puisque le Foyer des Lycéennes accueille des élèves venues du monde entier, c'est une grande richesse culturelle pour l'établissement. Par un effet de mise en abyme, le Foyer des Lycéennes est lui-même l'illustration de l'interculturel qui est au cœur de nos débats

Marc Foucault, directeur des relations internationales et européennes et de la coopération, ministère de l'Education nationale et ministère de l'enseignement supérieur



Comment faire pour associer étroitement interculturel et éducation et former des citoyens en phase avec la société actuelle ? Le lycée ne doit pas être un espace clos à l'égard de cet interculturel sinon cette éducation se fera ailleurs qu'à l'Ecole. Les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes qu'il y a vingt ans.

Le service public doit signifier aussi l'ouverture internationale ou l'ouverture sur l'Europe, versant externe de notre système éducatif. Le système en marche autour de l'international est le cadre dans lequel nous travaillons au Ministère, auquel s'ajoute le point de vue sur l'Europe. J'ai la chance d'essayer de faire progresser l'interculturel au sein de ma direction. C'est un formidable défi d'essayer de rassembler les deux concepts.

Les liens avec les chefs d'établissement à l'étranger sont à développer car ils sont de beaux symboles de l'interculturel : 450 établissements répartis entre l'AEFE et la Mission Laïque, 250 000 élèves. C'est un chantier à ouvrir pour éviter le repli sur soi, c'est à nous en France de trouver des idées afin qu'il n'y ait plus un seul jeune sans une expérience d'interculturalité et d'ouverture internationale.

DREIC (<http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid20297/direction-des-relations-europeennes-et-internationales-et-de-la-cooperation-d.r.e.i.c.html>)

Catherine Lalumière, présidente de la Maison de l'Europe



C'est un sujet d'actualité. Pendant la Présidence Française, nous parlons de l'Europe, c'est un progrès, mais il faut continuer après le 31 décembre. En 2008, le thème est le dialogue interculturel qui est consubstantiel à l'Europe. Des travaux approfondis ont été effectués au Conseil de l'Europe, qui est une mosaïque de langues, de cultures, d'histoires violentes, car la France fut en guerre avec tous sauf avec le Danemark.

Le projet de vivre ensemble de manière pacifique va-t-il aboutir ? Le dialogue interculturel est indispensable pour se connaître, sans occulter les difficultés du vrai dialogue, ce que l'on voit aussi dans les établissements scolaires. Nous ne ferons rien si l'Ecole ne se saisit pas du projet européen. <http://www.paris-europe.eu/>

Martine Pretceille, professeur d'université



« Un socle commun de valeurs pour l'Europe : un humanisme du divers »

Au sens anthropologique, le dialogue entre les cultures n'existe pas, c'est un dialogue entre individus dans un environnement. Tout individu est porteur de son environnement, de diversité. Penser l'ouverture à l'altérité concerne ce qui est noble, l'Europe, et ce qui est moins noble, notre quotidien. Il y a un double discours. Il va falloir apprendre à penser la diversité. Nous surmonterons les défis technologiques ou financiers. Mais l'enjeu est : comment apprendre à penser la diversité ?

C'est une dialectique instable, toujours à reconstruire, qui demande un effort, car la culture peut cacher l'autre. Que faisons-nous de cette diversité ? Il faut penser en même temps la singularité et l'universalité.

<http://www.abg.asso.fr/>

Table ronde animée par Albéric de Gouville, «Témoignages de chefs d'établissements européens»



Les conférenciers

Tim Benson (Grande-Bretagne)



Je travaille depuis 30 ans dans l'East End de Londres où les progressivement communautés se sont installées, et je suis Principal dans trois écoles depuis 20 ans. Au cours des années, le multiculturalisme a été promu, les différentes communautés ont commencé à travailler avec les écoles. Les parents se sont impliqués et certains jeunes sont même devenus professeurs.

L'attitude vis-à-vis des groupes majoritaires, communautés asiatiques et islamiques, est devenue moins tolérante depuis l'attentat suicide à Londres et l'invasion des troupes en Irak. Dans ce contexte, le gouvernement britannique a décidé d'imposer des solutions. Depuis septembre 2007, la promotion sociale est un devoir pour les écoles.

L'association des principaux pense que le risque est de décourager les initiatives.

Robert Bonhert (Luxembourg)



Notre école a été confrontée au défi de l'interculturel avec dans les années 50 avec les premiers immigrants Italiens, puis Portugais dans les années 70, puis la vague de fonctionnaires européens. L'interculturel fait partie de la vie de tous les jours au Luxembourg. A cela s'ajoute le bilinguisme à l'école où l'on parle allemand et français.

Le défi du multiculturel est la juxtaposition de langues qui se superposent. A l'école, les jeunes parlent leur langue et le luxembourgeois. C'est aussi le fait qu'il n'y a pas assez de place pour les sciences car l'apprentissage des langues prend trop de temps. Nous avons de nombreux projets et de rencontres liés à la recherche de la compréhension de l'autre.

Gabriela Lupu (Roumanie),



Je voudrais remercier la France d'avoir été l'amie de la Roumanie pendant deux siècles, ce qui permet aujourd'hui aux élèves d'avoir un bac en Français et d'avoir accès à des bourses européennes.

En 90, nos frontières se sont ouvertes et nous avons été confrontés à une grande diversité de religions et d'ethnies. Le problème des ethnies, jusque là dans un dialogue invisible avec nous, est qu'aujourd'hui nous parlons de multiculturalisme dans un climat passionnel.

L'éducation est la première à recevoir et amortir le choc de tous ces changements. La minorité Rom pose problème. Ils sont dans les situations économiques délicates, et ne peuvent pas participer à beaucoup d'actions dans les classes pour des raisons financières. Ils sont également plus nombreux dans l'école du fait de la faible natalité chez nous. Ce n'est pas notre volonté, c'est la réalité.

Santiago Marchese (Catalogne)



A Barcelone, nous scolarisons de nombreux primo-arrivants, la plupart d'origine latino-américaine. Dans notre établissement, la langue instrumentale est le catalan, et son apprentissage est nécessaire pour ces primo-arrivants. Il y a aussi des problèmes sociaux. Dans la plupart des cas, les familles n'ont plus d'autorité, le risque d'échec scolaire est important compte tenu de la concentration d'élèves étrangers.

Maria Kostova (Bulgarie)



Ma présence parmi vous aujourd'hui est motivée par la conviction de notre devoir commun, susciter à travers l'éducation une prise de conscience de la valeur positive de la diversité culturelle et enrichir à cet effet la vie dans nos établissements scolaires. Si l'on met l'accent sur ce qui se passe dans la réalité quotidienne des établissements scolaires, il faudrait dire que la question « du vivre ensemble » n'a pas d'alternative, et c'est une question qui demande des réponses urgentes.

Le problème auquel l'Ecole bulgare est confronté, c'est le fait que 2-3 % des enfants à l'âge scolaire quittent l'école, 74 % d'eux sont des tziganes, 12 % des turcs et seulement 10 % des bulgares. En 2004 le ministère de l'Education bulgare a adopté une Stratégie d'intégration des enfants des minorités ethniques. Cette stratégie fait partie du Projet national de réforme et de modernisation de l'Education bulgare.

Table ronde animée par Albéric de Gouville, «Le dialogue interculturel à la Française»



Patrick Teneze, chef du service communication de l'AEFE



Le réseau, aidé par l'Etat français, concerne 130 pays, 250 000 élèves, 450 établissements, 20 000 personnels. Ses missions sont l'accueil des enfants Français, le rayonnement de la culture française, la participation avec les établissements français à la coopération éducative localement.

La mixité des populations est enrichissante, agréable, porteuse de contacts. Il y a une très forte demande linguistique, on parle toutes les langues dans la cour de récréation. Le lycée français est un espace de liberté.

<http://www.aefe.diplomatie.fr/>

Roger Vrand, directeur-adjoint de la mission laïque



C'est un réseau dans le réseau au sein de l'ensemble des établissements homologués à l'étranger. Association sans but lucratif et reconnue d'utilité publique créée en 1902, elle a un caractère laïque, interculturel.

Le respect des programmes, l'enseignement homologué de qualité, offrent aux familles une garantie dans les situations de mobilité internationale. Il n'y a pas d'interculturalité figée, par essence éclatée, évolutive.

www.mlfrmonde.org

Yves Lemaire, proviseur du lycée International de Saint-Germain-en-Laye



L'idée de section internationale y est née de l'OTAN en 1952, les sections internationales officialisées en 1981, le bac en 1984. Tous les élèves sont bilingues : enseignement Français (ou très renforcé), et enseignement national en plus (6 à 8 heures dans leur langue avec leurs professeurs). Nous avons 3 000 élèves de la maternelle jusqu'au bac, 12 langues vivantes, 12 sections internationales, chaque élève possède quatre langues vivantes en moyenne. Le Lycée International est multiculturel : 53 nationalités.

<http://www.lycee-international.com/>

Christian Nonnenmacher, proviseur du Lycée Arago de Villeneuve-Saint-Georges



Parler de dialogue interculturel implique deux choses : que les différentes cultures ou les cultures différentes soient présentes, qu'elles existent. Et que les conditions du dialogue soient là, qu'il y ait prédisposition des individus à l'interaction, à l'échange.

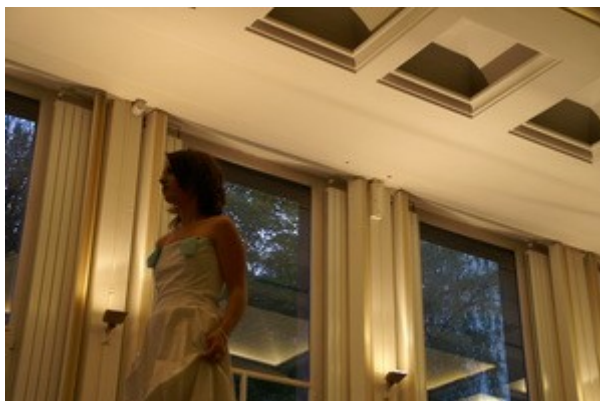
A y regarder de plus près, que discerne t-on à Villeneuve-Saint-Georges? Des cultures qui se côtoient sans se mélanger vraiment, qui semblent se tolérer, au mieux.

On distingue plutôt de la multiculturalité, de la juxtaposition.

Je dirige un établissement difficile dans une zone de prévention violence, avec 65% d'élèves boursiers. La cohabitation culturelle est surtout subie, et il y a une tendance forte des communautés à se replier sur elles-mêmes. Le défi éducatif est énorme, car l'Ecole est le seul endroit encore respecté par les jeunes.

<http://www.lycee-arago.org/>

Défilé de mode des élèves du Lycée Jules Lesven de Brest sur le thème de l'Europe «interculturelle»



www.lycee-jules-lesven.org

Vernissage de l'exposition de Clark et Pougnaud, « Etrange Europe »



FL



Colloque ESHA France « Les chefs d'établissement européens à l'heure de l'interculturel »
23 octobre 2008 - Foyer des Lycéennes - Centre d'études internationales – Paris